

Être Gitan aujourd'hui
Par le Père Pierre Causse
Aumônier national
Monde Gitan N°42

Tel était le thème de la session organisée par l'A.T.D. Science et Service, les 24 et 27 février 1977. Les participants furent nombreux : travailleurs sociaux, éducateurs, prêtres, religieux et religieuses. La question, -car c'en était une- était d'importance. Comment, en effet, répondre à leurs appels si leur identité nous échappe ?

Les exposés et les discussions très riches permirent de présenter les caractéristiques de « L'Être Gitan aujourd'hui » telles que nous les constatons, mais aussi de susciter des questions et non de nous interpellier afin de reconsidérer nos comportements et d'ajuster notre action face à la réalité de ce monde dont nous avons parfois du mal à mesurer l'évolution.

Le Père Joseph, dès l'ouverture, nous invita à ouvrir notre esprit pour accueillir, sans idée préconçue, ce monde si éloigné du nôtre : ouverture, accueil de l'autre en tant qu'autre. Mais c'est si difficile de voir la réalité vivante ! Nous enfermons souvent le Gitan dans une image stéréotypée que nous nous sommes construite à partir de faits, d'événements, de « on dit »... La conséquence en est que nous les fixons dans l'idée fausse que nous avons d'eux, dont ils ont du mal à se défaire.

La réalité vivante qu'il nous faut avoir, ce sont ces familles qui vivent dans l'isolement social, la pauvreté et que l'exclusion de notre culture condamne pour survivre à des comportements qui n'ont rien à voir avec notre patrimoine culturel. Notre regard les

condamne à devenir ce que nous les condamnons à être.

Comment donc ces hommes, nos frères, se situent-ils face à notre monde qui les juge ou les ignore, face à nos institutions ? Comment se situent-ils par rapport à leur propre groupe, à leur propre monde ? Que veulent ces familles pour l'avenir de leurs enfants ?

Ces questions et bien d'autres encore furent présentées à la réflexion de tous les sessionnistes qui, préoccupés de la situation de ces exclus, partagent le même combat afin que soit reconnu aux Gitans droit de cité.

Le Père Barthelemy, dont nous connaissons la longue expérience des problèmes gitans, nous fit part de divers éléments qui constituent « l'Être Gitan aujourd'hui. » Ce sont des constatations de faits.

Constatations

Être Gitan aujourd'hui, c'est appartenir à un des multiples groupes très divers que nous englobons dans ce que nous appelons, bien à tort, le peuple gitan, le peuple tsigane. En fait le peuple gitan, tsigane n'existe pas. Ce qui existe, c'est des Gitans, des Tsiganes appartenant à des milieux, à des groupes très différents.

La culture gitane ? Il est difficile de parler de culture ; il y a certes une manière originale de voir, de penser, de s'exprimer, des éléments culturels disparates. Les plus cultivés parmi eux sont ceux qui ont acquis la culture des gadjé, mais c'est l'exception.

Les éléments qui constituent ce qu'on pourrait appeler la « Tsiganité » sont peu consistants. Aucun Gitan ne les rassemble tous. On n'est pas Gitan comme on est Malien. D'ailleurs la personnalité du Gitan, en tant que « conscience d'être tel » n'est pas très accusée ; un Gitan peut être aujourd'hui fier d'être gitan et

demain renier le monde gitan.

Plus visibles et constatables se retrouvent chez ces hommes difficilement identifiables. La Pauvreté d'abord. Pauvreté essentielle dans ce sens que le Gitan est imprévoyant de l'avenir ; il vit au jour le jour, même si certains ont beaucoup d'argent. Sa seule sécurité c'est sa famille, ses enfants. Leur pauvreté est manifestée aussi dans le manque d'importance sociale : ils ne comptent pas, ils n'ont jamais la parole. Cette pauvreté sociale que nous constatons est ressentie aussi très fort par eux.

L'Analphabétisme, autre forme de pauvreté, caractérise aussi le groupe social en tant que tel. Cette pauvreté ressentie se manifeste par la peur de ce qui est écrit. Le papier écrit est toujours une menace. Aussi, pour communiquer au loin, se sert-on du téléphone.

Actuellement, la fréquentation scolaire provoque une réelle évolution, mais elle est moins sensible dans le groupe que dans les individus. Enfermé dans son ghetto, le Gitan peut devenir gadjo ; c'est ce que nous appelons la dégitanisation. Mais un dégitanisé peut revenir à son ancien état. C'est ce qui est arrivé à certaines familles revenues d'Algérie et redevenues gitanes par suite de leur situation d'exclusion par la vie en bidonville.

Le Gitan, voyageur de nature, souvent se sédentarise. Ce phénomène n'est pas nouveau, mais souvent provisoire. Sédentaire, le Gitan ne s'intègre pas dans notre société et repart d'autant plus facilement. Paradoxalement la voiture facilite la sédentarisation, car dans une journée on peut effectuer de grands déplacements.

Le mode de sédentarisation est le suivant : les plus pauvres passent de la roulotte au bidonville, puis du bidonville aux H.L.M. Les riches passent de la roulotte au pavillon.

Des essais malheureux ont montré que le regroupement des Gitans n'est pas toujours un succès. Les Gitans, sauf dans certains groupes où existe une très grande cohésion, ne désirent pas vivre ensemble. Il serait affreux de reconstituer le ghetto pour favoriser la sédentarisation des Gitans. Les Gitans, en effet, ne forment pas un groupe social cohérent.

Faut-il ajouter qu'actuellement on enregistre chez les jeunes une tendance à la délinquance ? Mais n'est-ce pas le mal de la jeunesse actuelle ?

Une dernière caractéristique de l'âme gitane, c'est sa profonde soif de religion. Le Gitan est croyant, mais ne s'engage pas et n'hésite pas à l'occasion de changer de religion.

Cet exposé du Père Barthelemy nous montre, mais qui en douterait ? L'extrême difficulté de répondre à la question que nous nous posons. Gitan, qui es-tu ? Un homme comme nous, un frère, mais un frère emprisonné en lui-même par des siècles d'incompréhension et de suspicion. Ce qu'il est, avec ses richesses et ses pauvretés, n'en sommes-nous pas responsables ? Nous, c'est-à-dire notre société qui les a toujours exclus de son sein.

Dans notre civilisation, le « savoir » apparaît comme une richesse essentielle. Quelle est l'attitude du Gitan devant le savoir, la scolarisation ? M. Benoît Fabiani, de l'A.T.D. nous fait part des résultats de ses observations faites à l'intérieur d'un groupe de Gitans espagnols très pauvres, à demi-sédentarisés.

D'abord le désir de savoir lire et écrire, malgré le refus de l'école de certains jeunes. Ce désir s'exprime dans l'acharnement à demander la scolarisation malgré les difficultés évidentes : manque d'argent, éloignement, mais aussi d'avoir un enseignement religieux.

Faut-il faire remarquer que ce « savoir » n'est pas unique ? Il est d'autres savoirs que les Gitans possèdent et qui leur permet de vivre et de survivre : savoir-faire dans le travail, les loisirs. Ils ont une expression artistique, une manière de vivre en groupe qui leur permet de se situer, d'évoluer à l'intérieur de leur milieu. Enfin, leur longue tradition d'exclus leur donne un certain savoir instinctif, vital pour répondre à leur situation vis-à-vis de la société dont ils sont rejetés. Mais ce savoir-faire instinctif est partiel, mal dominé.

Résumons cette expérience :

1) Les familles les plus pauvres vivent enfermées sur elle mêmes, à cause de leur non-savoir, dans la crainte, la peur d'une société qui les méprise.

2) Les institutions scolaires ne répondent pas toujours aux appels des Gitans avides de savoir, parce qu'elles ne tiennent pas compte des conditions familiales, de leurs traditions. De plus, le savoir proposé, que les Gitans sont obligés d'accepter pour rendre leur situation moins invivable, ne correspond pas à leur être profond et très souvent aboutit à des échecs.

Toutes ces constatations amènent inévitablement à se poser des questions concernant la famille, l'école, les associations, la Foi.

Questions

Avec les familles gitanes, avec les plus pauvres d'entre elles en particulier, quel projet avons-nous ? Il faut se garder, en effet, de poser des actes qui enfermeraient encore plus les familles dans leur misère et leur rejet. On ne peut davantage refuser de s'engager avec elles dans un combat qui les libère de leur exclusion et de leur pauvreté.

Comment permettre aux enfants, aux jeunes, aux adultes d'acquérir des moyens d'apprendre et de s'exprimer ?

Plus que l'instruction, le Gitan refuse l'école qui exige horaires, discipline, régularité en l'obligeant à entrer dans un engrenage administratif dans lequel il se sent perdu. Quelle action faudrait-il mener pour favoriser une instruction adaptée ?

Divers types d'associations pour l'accueil et la promotion des Gitans existent en France ; quelle place y est faite aux Gitans ? Quelles responsabilités y prennent-ils ?

Face à l'Église Catholique se développe le Mouvement Pentecôtiste. Ce développement de la Mission Évangélique Tsigane ne va pas sans poser question ni sans provoquer au sein des familles de douloureuses séparations, Quelle image de Dieu donnent les chrétiens et les communautés chrétiennes ? Quelle Foi proposons-nous aux Gitans avides de « religieux ? »

Ces questions, et bien d'autres sous-jacentes à ces débats, nous interpellent, nous obligent à réfléchir afin de rendre plus adaptée notre action de demain.

Interpellations

Quelle est notre manière d'être vis-à-vis des familles ? Quel regard portons-nous sur elles ? N'entretenons-nous pas parfois, plus ou moins consciemment, un « mythe gitan » qui enferme les familles ?

Prenons-nous les moyens de comprendre ce que veulent et ce que vivent les familles ? Surtout les plus pauvres ? Savons-nous les respecter ?

Quel combat voulons-nous mener et proposer aux familles gitanes afin que soient reconnus leurs droits fondamentaux ? (droit au stationnement, au logement, à la vie familiale, à l'instruction, au travail, à la culture...)

Quels moyens prenons-nous ? Quelle action entreprenons-

nous pour empêcher l'ensemble des familles gitanes de « tomber dans la misère » ou pour les en sortir ?

Quelle action mener auprès de l'opinion publique et des autorités pour que les Gitans soient reconnus et entendus ?

Quelle garantie nous donnons-nous pour que le combat mené soit l'expression des familles et surtout des plus pauvres ?

Quelle solidarité existe-t-il entre nous ? Quels liens créer entre nous pour la favoriser ?

Comment réaliser et renforcer cette solidarité entre nous et les familles gitanes, pour soutenir notre engagement mutuel et élargir notre action ?

Face à ces interpellations, il fallait répondre ou du moins apporter quelques éléments de réponse. Aussi deux résolutions furent proposées.

1) Être attentifs à la connaissance que nous avons de ce que vivent les familles, de ce qu'elles désirent, et prendre les moyens de cette connaissance.

2) Inscrire nos actions et nos combats locaux dans un combat plus vaste pour la reconnaissance, pour tous, des droits fondamentaux.

Conclusions

Le Père Joseph clôtura cette session de deux jours en proposant deux résolutions concrètes.

1) Créer un point d'information permanente pour tout ce qui concerne les dénonciations des injustices flagrantes, le partage de victoires locales qui sont remportées ici et là, en se plaçant au niveau des droits fondamentaux qui ne sont pas reconnus aux familles.

Concrètement, il ne s'agit pas de créer une nouvelle revue ou un journal, encore moins de constituer un nouvel organisme,

mais tout simplement d'établir un lien entre les diverses associations ou comités travaillant au service des Gitans et avec les Gitans eux-mêmes.

2) Poursuivre la réflexion commencée au cours de cette session, au niveau local ou régional, en se retrouvant autour de ces deux points :

- la connaissance que nous avons des familles,
- l'évaluation de nos actions par rapport aux familles les plus pauvres.

Que conclure ? Session intéressante, riche surtout en informations qui nous permettent de mieux comprendre « l'Être gitan aujourd'hui. »

Certes, les Gitans sont les premiers responsables de leur libération ; nous ne pouvons-nous mettre à leur place, nous ne pouvons que partager autant qu'il nous est possible et dans un esprit évangélique leur vie, leur souci, leur lutte. Le Christ qui a aimé ses frères les hommes jusqu'à la mort, la mort de la croix, est pour nous plus qu'un modèle, il est le ferment de cette solidarité et de cet amour.

Les Gitans sont nos frères. Le combat que nous menons avec eux pour la reconnaissance de leurs droits nous apparaît partie intégrante du combat millénaire des hommes qui luttent pour leur libération. Leur droit, c'est le droit de tous, de tous les hommes, de tout homme.